

QUARTIER GÉNÉRAL



Le petit Freddie.—Dis, papa, à présent que je sais nager, je voudrais bien apprendre à jouer au golf, au tennis et à me tenir sur un bicyclette !

Le père.—Parfait, mon garçon ! Je vais demander à ta maman de te montrer tout cela.

SONNETS GASTRONOMIQUES

LE GODIVEAU

Quand j'étais tout petit, j'aimais les godiveaux
Où, modeste traiteur, souvent tu te révéles.
A présent que je vais aux recettes nouvelles,
Et que mon appétit vole aux gibiers nouveaux,

Je me souviens. Malgré grives et bartavelles,
Je regrette le temps où, fou de maniveaux,
Je dévorais la croûte où nageaient les cervelles
Et les crêtes de coq, avec les ris de veaux.

Ces godiveaux, orgueil des bourgeoises familles,
Étaient en ce temps-là pareils à des bastilles :
La salle s'imprégnait de leurs puissants parfums ;

Et, jeune âme déjà conquise à la cuisine,
J'oubliais de chercher le pied de ma cousine.
— Et je pleure en songeant aux godiveaux défunts.

CHARLES MONSIELET.

Histoire de Jour de l'An

Une petite anecdote concernant la fin de l'année qui est, pour chacun, l'époque du règlement des comptes.

Un sellier apprend que, pendant son absence, un commis a livré à crédit une selle et une bride de grand prix.

— A qui ? demanda-t-il.

— Au domestique d'un de nos clients, répond l'interpellé ; vous savez bien, un grand mince à favoris blonds ; vous ne connaissez que lui.

— Mais, réplique le patron, des grands minces à favoris blonds il en vient ici par douzaine ; ce domestique ne vous a-t-il pas dit son nom ?

— Ma foi, non ; je n'ai malheureusement pas songé à le lui demander, persuadé que le signalement vous suffirait...

— Pas du tout ! A qui voulez-vous que je réclame le montant de cette fourniture ? 350 francs, c'est une somme !

Et voilà notre commerçant fort embarrassé, au moment de libeller ses fameuses "petites notes" de fin d'année, et peu résigné d'ailleurs à passer la selle et la bride, livrées à l'inconnu X..., au compte de profits et pertes.

Alors, pour résoudre le difficile problème, notre homme s'avise d'un procédé aussi simple qu'ingénieux ; il porte les deux objets sur toutes les factures, présument que, là où elles figureront indû-

ment, les intéressés ne manqueront pas de les déduire et que l'acheteur réel se révélera par son acceptation.

Or, tous les clients, sauf trois, acceptèrent leurs factures telles qu'elles et les payèrent sans murmurer et il y en avait quatre-vingt-quatre !

D'où il résulta que le malheureux sellier, très honnête homme au demeurant, se trouva dans le même embarras que précédemment, ayant fait payer, illégalement, quatre-vingt-trois fois à sa clientèle le prix de la selle et de la bride en question et cela tout en continuant d'ignorer le nom de son vrai débiteur.

Il paraît qu'avec le trop perçu, le commerçant a fondé un lit d'hôpital. Tout est bien qui finit bien.

PARISIEN.

LES ROCHERS FACÉTIEUX

Il est des rochers, ou même des montagnes entières, qui affectent des profils singuliers. Ainsi certain mont de la chaîne Blanche, dans le New-Jersey ; il figure à merveille une gigantesque tête humaine, sans déformation sensible : le front, l'orbite, le nez, les lèvres, le menton, tout y est.

En Angleterre, on trouve, à Brimham, l'"Ours dansant", un rocher isolé qui représente bien un ours faisant le beau : tête, museau, corps et une patte de devant. A Dartmoor, c'est le "Nez du Géant", un rocher qui a l'aspect d'un homme assis, enveloppé d'un ample manteau, et pourvu d'un nez à la Cyrano de Bergerac. Enfin, à Brimham, non loin de l'"Ours dansant", c'est l'"Idole", une tête grotesque, avec un front bossué, un œil à la chinoise, un nez presque en trompette, et une bouche tordue. A ajouter à cette liste le curieux rocher de Grand'Mère, au Canada, qui représente le profil d'une vieille femme au menton et au nez pointus et à la bouche édentée.

TOUT PAREIL

Le monsieur (qui venait d'être affreusement battu par sa femme).—Se battre, après tout, c'est absolument comme la charité.

Le policeman.—Je ne vois pas du tout comment ?

Le monsieur.—Parce que cela commence à la maison.

IL Y AVAIT BIEN DE QUOI

Madame Bonceur.—Vraiment, madame Bonnebille, vous avez l'air indisposée ce matin, vous êtes toute pâle.

Madame Bonnebille.—C'est vrai, madame Bonceur, mais croyez que j'ai d'excellentes raisons pour avoir l'air malade.

Madame Bonceur.—Comment cela ?

Madame Bonnebille.—Jugez-en un peu. Ce matin arrive le facteur qui m'annonce qu'il y a pour moi, au bureau de poste, une lettre morte qui m'attendait. Je me demande, avec inquiétude, qui peut bien être mort de mes parents ou amis.

CRI DU CŒUR

Un automobile vient d'écrabotter la pauvre madame Galuchand.

M. Galuchand (interpellant le chauffeur maladroit).—Mais, sapristi, faites donc attention, vous, ... un peu plus c'est moi que vous écrasiez.

ÇA VAUT UNE GRATIFICATION

Le Monsieur.—Comment, mademoiselle, vous réclamez des éternues de moi ! Mais à quel titre, je ne vous connais pas ?

La demoiselle.—Je suis employée au téléphone... ce qui veut dire que je sais combien les communications ennuiant les clients... aussi, rendez-moi cette justice, je ne vous la donne jamais.

S'ÉTAIT-IL TROMPÉ DE BUREAU ?



Gallaughan (auquel sa douce moitié vient de faire une petite scène).—Ah ! mon pauvre Pat, si j'avais pu me casser une patte le jour où j'ai été chercher ma femme. Ce mariage ! Quelle vie de chien !

Patrick O'Meara.—Es-tu bien sûr de ne pas t'être trompé de bureau et de ne pas avoir demandé une licence de chien ?